

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

K. G. POPOFF

La diminution de la population turque de la principauté de Bulgarie

Journal de la société statistique de Paris, tome 46 (1905), p. 346-351

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1905__46__346_0

© Société de statistique de Paris, 1905, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

V

LA DIMINUTION DE LA POPULATION TURQUE DE LA PRINCIPAUTÉ DE BULGARIE

La population turque de la principauté de Bulgarie diminue d'année en année.

A la veille de la dernière guerre turco-russe (1877) les Turcs comptaient dans les limites actuelles de la principauté de Bulgarie jusqu'à 800 000 habitants, ce qui faisait 25,81 % de la population entière, ainsi partagés : 500 000 (25,96 %) dans la

Bulgarie du nord, 300 000 (25,60 %) dans la Bulgarie du sud. Immédiatement après la guerre — au commencement de la séparation de la Bulgarie de l'empire ottoman et de la formation de la principauté et de la Roumélie orientale — les Turcs ne comptaient que 697 700 habitants, soit 24,69 % de toute la population, ainsi partagés : 523 700 (25,14 %) dans la Bulgarie du nord et 174 000 (21,41 %) dans la Bulgarie du sud. La comparaison du nombre de la population turque dans la Bulgarie, avant et après la guerre, nous donne une différence de 110 000 habitants, qui ont émigré surtout de la Roumélie orientale, qui fut le théâtre principal de la guerre, en suivant la retraite des troupes turques.

Le recensement de la principauté de Bulgarie et celui de la Roumélie orientale relèvent les chiffres suivants pour la population turque :

Au 31 décembre	Population entière (habitants)	TURCS	
		Population	
		totale	proportionnelle
			pour 100
1880	2 823 000	697 700	24,69
1887	3 154 375	600 749	19,04
1892	3 310 713	561 819	16,93
1900	3 744 283	531 592	14,20

La diminution de la population turque est due à l'émigration des Turcs de la principauté en Turquie d'Asie. Jusqu'en 1892, nos données sur les proportions des Turcs émigrés pendant cette période ne peuvent pas être précises, car dans la principauté on n'a fait aucune statistique et celle effectuée depuis n'inspire pas beaucoup de confiance. Pour établir les proportions de cette émigration, nous adoptons l'augmentation normale des Turcs, 0,5 % (¹), par an et nous obtenons les chiffres suivants :

Au 31 décembre	Nombre des Turcs		
	d'après les recensements	émigrés	s'ils n'avaient pas émigré
1880	697 700	»	697 700
1887	600 749	121 736	722 485
1892	561 819	57 171	740 726
1900	531 542	60 428	770 877
Total des émigrés		239 335	

Ce qui donne les moyennes annuelles périodiques suivantes :

Périodes	Moyenne annuelle d'émigration
1880-1887	17,390
1887-1892	11,434
1892-1900	7,554
1880-1900	11,966

Ces émigrations ont été variables chaque année. Les plus grandes émigrations des

1. Ce coefficient se rapporte en général pour les mahométans à la période 1892-1900.

Turcs ont eu lieu pendant trois périodes principales : les premières années après la guerre d'émancipation du pays, l'époque de l'union de la Bulgarie du nord et de la Bulgarie du sud (1885-1886) et l'année 1893.

*
**

Les causes de l'émigration des Turcs de la Bulgarie sont leur fanatisme religieux et la conception philosophique qu'ils se font de l'état social, qui les rend réfractaires à la civilisation européenne. Le nombre prédominant de l'élément turc est constitué par des paysans-agriculteurs habitant en masse compacte et isolée dans des villages et communes des districts de la Bulgarie du nord et de la Bulgarie du sud. Leur agriculture, comme en général l'agriculture de tout le pays, est des plus primitives. Les Turcs vivent isolément, car pour eux tous ceux qui ne sont pas des musulmans sont des infidèles — des chiens de chrétiens. Quoiqu'ils soient sobres et bons travailleurs, cependant, par leur état social et leur culture, ils sont des enfants de l'antique Orient. L'instruction publique n'a fait aucun progrès chez eux. Ils sont religieux jusqu'au fanatisme, et d'après leur croyance c'est un grand péché pour tout musulman orthodoxe de vivre dans un État étranger, ce qui veut dire État « impie ».

C'est pourquoi dans la force de cette croyance, les Turcs vendent leurs biens et émigrent dans la « terre sainte », l'Asie Mineure. Et si les Turcs, il y a vingt-cinq ans, n'y ont pas émigré en masse et si aujourd'hui l'émigration diminue, c'est que, d'une part, pendant les premières années la majorité des musulmans croyait que le sultan ne tarderait pas à « reprendre » ses États et que, d'autre part, les mauvaises nouvelles reçues des émigrés de l'Asie Mineure, de leur état misérable et des privations de toutes sortes auxquelles ils sont exposés empêchent les autres Turcs d'émigrer avant de s'être assurés de moyens pécuniaires suffisants.

En effet, à chaque bonne récolte et toutes les fois que les produits agricoles et autres se vendent à de bons prix, l'émigration augmente aussi. L'idéal du Turc est de liquider convenablement ses biens et puis de quitter le pays et de rentrer en Turquie. C'est au nom de ce même fanatisme que les Turcs ont émigré de la Roumanie, de la Grèce et de la Serbie après l'émancipation de ces pays, leur séparation de l'empire ottoman et leur élévation en États indépendants. Et ce fanatisme est très fortement entretenu dans les masses turques par des sociétés musulmanes de Constantinople. Chaque année, pendant « le ramadan » (carême des vingt-cinq à trente jours avant la grande fête « le baïram »), arrivent de Constantinople en Bulgarie des missions religieuses qui se répandent parmi la population pour entretenir et exciter le plus grand fanatisme.

La Bulgarie (comme la Roumanie, la Grèce et la Serbie) n'a jamais eu et n'a pas une politique de nationalité. Les Turcs jouissent en Bulgarie d'une liberté nationale absolue. Bien plus, ils sont la nation favorisée auprès de chaque gouvernement sans exception, parce que la conception théocratique qu'ils se font du pouvoir, les empêche de voter pour toute autre personne qui ne soutiendrait pas le gouvernement ; c'est pourquoi ils envoient toujours au Sobranié (Chambre des députés) des députés gouvernementaux. Ces derniers, ordinairement des Turcs indigènes, sont en nombre au Parlement, presque toujours environ 15 (sur les 160-169 députés du Sobranié). Chaque année le gouvernement bulgare fait inscrire dans son budget des sommes spéciales pour les frais de dépenses des sociétés religieuses

turques. L'antagonisme national entre Turcs et Bulgares a disparu depuis fort longtemps, et là où il a existé sous une forme très aiguë, c'est-à-dire dans les districts où les Turcs se sont montrés très cruels, très sanguinaires pendant l'insurrection bulgare et la guerre turco-russe, dans ces endroits, il ne reste plus de Turcs, puisqu'ils ont émigré immédiatement après la guerre. Les Turcs d'aujourd'hui, dans la plupart des cas, vivent dans des endroits où cet antagonisme n'a pas existé, ou, s'il a existé, c'est dans une telle mesure que le temps l'a tout à fait effacé.

Cependant, les nouvelles institutions de l'État et des communes sont insupportables aux Turcs. Toutes les fois que les libertés, les garanties et les charges des citoyens sont élargies, les Turcs les acceptent comme une violation faite à la sainte tradition et à la routine.

Leurs idées religieuses de l'absolutisme théocratique sont tellement fortes et si profondément enracinées qu'aucun nouveau souffle n'est en état de l'ébranler. Pour les Turcs, le service militaire obligatoire, dans le sens de servir un « roi infidèle », est le plus grand malheur, c'est pourquoi ils font les plus grands sacrifices pour l'éviter. Quoique les institutions de l'État soient libres et largement ouvertes à tous, les Turcs restent indifférents, ainsi qu'en ce qui concerne la vie politique et sociale; si, par hasard, ils prennent part à la vie publique, ils sont très prudents, réservés et se tiennent un peu à l'écart.

Au Parlement, on n'a jamais pu voir un député turc élever la voix pour présenter des réclamations spéciales au profit de ses nationaux et les soutenir avec énergie et persistance. Tout au contraire, le rôle invariable et stéréotypé des députés turcs au Parlement est la complète indifférence et apathie. Il consiste à lever les bras chaque fois que le chef du gouvernement lève les siens...

La crise agricole du pays, lorsqu'elle pèse sur la population entière, ne provoque nullement l'émigration; tout au contraire, celle-ci existe chaque fois que l'année est fertile.

*
* *

La population turque diminue sans exception dans tous les districts de la principauté. Et cette diminution est à la fois absolue et relative. Dans certains districts, on voit des villages entiers, dont la population n'était composée autrefois que de musulmans, dans lesquels aujourd'hui on ne rencontre plus un Turc, et ce n'est que le nom turc de l'endroit qui rappelle les habitants d'autrefois.

Dans les districts suivants la diminution de la population turque est des plus sensibles :

Districts	Les Turcs d'après les recensements			
	de 1880		de 1900	
	Nombre	Proportions à la population entière des districts	Nombre	Proportions à la population entière des districts
		Pour 100		Pour 100
Popovo.	28 208	68,7	8 581	19,3
Osman-Bazar	38 486	91,9	27 113	71,4
Sevliovo	20 303	31,5	6 440	9,2
G. Oriahovitza . . .	10 990	20,8	2 296	3,3
Hascuvo	13 875	24,5	5 996	9,9
Elena	10 083	26,3	6 623	15,4
Preslave	19 654	57,9	15 513	40,5

On ne constate pas de symptômes d'assimilation ni d'adoucissement du fanatisme religieux. Les Turcs émigrent encore aujourd'hui, à la première occasion, des villages, des villes et des endroits où la population est compacte, ainsi que là où ils vivent en petit nombre, dispersés et mêlés avec les Bulgares.

Les revers et les souffrances des émigrés en Asie Mineure sont considérés par les Turcs qui sont restés en Bulgarie comme une expiation pour la foi. Quant aux agitations fortes et incessantes des missionnaires de Constantinople, personne n'a songé à prendre de mesures contre elles.

Mais il existe déjà à Constantinople une commission spéciale et officielle pour l'émigration, dans le but de rétablir en Asie Mineure les émigrés turcs venus de Bulgarie.

*
**

Parallèlement à l'esprit réfractaire de l'élément turc en Bulgarie, envers la nouvelle vie politique du pays, et à la continuelle émigration des Turcs, on relève aussi la diminution des naissances chez les Turcs comparativement aux Bulgares.

Voici les données suivantes que nous avons extraites de la statistique officielle de 1881 à 1900 :

Années	Naissances pour 1 000 habitants	
	orthodoxes grecs	mahométans
1881.	37,95	22,96
1882.	40,26	27,89
1883.	44,26	24,63
1884.	44,04	24,67
1885.	42,62	24,56
1886.	36,36	23,37
1887.	43,08	26,84
1888.	41,26	23,49
1889.	39,99	22,25
1890.	37,50	22,99
1891.	42,31	23,75
1892.	39,01	22,06
1893.	38,08	22,49
1894.	41,24	22,39
1895.	43,72	28,04
1896.	44,36	29,15
1897.	45,09	31,29
1898.	41,15	31,51
1899.	41,91	35,33
1900.	44,44	33,17

Nous avons relevé ci-dessus les chiffres d'après la religion et non pas d'après la nationalité, puisque c'est ainsi que nous les avons trouvés dans la statistique officielle bulgare pour le mouvement de la population. Cependant, sachant que les Bulgares représentent 94,13 % des orthodoxes grecs et les Turcs 82,57 % des mahométans (les autres se composent de tatars, 2,93 %, pomaks 3,22 %, bohé-

miens, 11,10 %), on s'aperçoit que les coefficients ci-dessus présentent au juste la situation

Quelle est l'influence de la race en général dans ces proportions, nous ne pouvons le savoir, parce que nous n'avons pas de données sur la naissance des Turcs avant l'émancipation de la Bulgarie, de même que nous n'en avons pas sur leur naissance dans les provinces de la Turquie elle-même. Quant aux Bulgares, les naissances y sont considérables comme chez tous les Slaves.

Dans ces dernières années, nous avons remarqué une augmentation de la naissance chez les Turcs (les mahométans). D'ailleurs une petite augmentation existe chez les Bulgares. Cette augmentation de la naissance chez les Turcs est-elle un signe de ce qu'ils se sont accommodés de leurs nouvelles conditions de vie ou bien simplement une erreur de la statistique bulgare, c'est ce qu'il est bien difficile de dire pour le moment, car la statistique bulgare est trop récente pour qu'on puisse lui attribuer une confiance absolue. Les améliorations en ce sens nous donneront à l'avenir la possibilité d'apprendre et d'analyser ces phénomènes avec plus de compétence.

De même il existe une pareille différence entre la mortalité chez les Turcs et les Bulgares. Cependant, le registre pour la mortalité est tenu chez les Turcs assez négligemment, et le contrôle des institutions fiscales et militaires, qui existe pour le registre des naissances, n'existe pas pour le registre de la mortalité. Depuis 1892, on a fait certaines améliorations en ce sens et voici les données à partir de cette date :

Années	Sur 1 000 habitants, meurent	
	Orthodoxes grecs	Mahométans
1892.	33,90	20,91
1893.	28,80	22,75
1894.	28,11	24,41
1895.	27,24	23,72
1896.	24,42	23,71
1897.	25,86	24,08
1898.	22,84	24,21
1899.	24,28	27,77
1900.	22,82	21,80

De la comparaison des données de la naissance et de la mortalité, on constate que la différence entre la naissance des mahométans et celles des orthodoxes grecs est sensiblement plus grande que la différence de leur mortalité.

K. G. POPOFF,

Membre correspondant

de la Société de statistique de Paris.